

À Belin-Béliet, un an après l'incendie, « le traumatisme reste »

Dans cette commune où l'incendie de Landiras 2 a fait le plus de dégâts matériels entre le 9 et le 11 août 2022, les esprits demeurent à jamais marqués. Mais chacun se tourne vers l'avenir, conscient que « plus rien ne sera comme avant »

Axelle Maquin-Roy
a.maquinroy@sudouest.fr



Au hameau de l'Ambéliet, Robert et Pierrette Bristaut devant la maison de leur petit-fils, en cours de reconstruction un an après l'incendie de Belin-Béliet. A. M.-R. / « SUD OUEST »

À la Grilladerie d'Aliénor ce matin du 9 août 2023, Patrice Hery enchaîne les allers-retours entre le percolateur et la terrasse, où les habitués sont au café, plongés dans la lecture du journal, quand d'autres parlent des vacances passées ou à venir. Sous un ciel limpide, l'air est encore frais pour cette journée qui s'annonce caniculaire. Mais derrière cette façade d'une sérénité retrouvée, « tout le monde y pense », sait le gérant du café-restaurant. Chacun a à l'esprit qu'il y a un an jour pour jour, la commune s'apprêtait à vivre ses heures les plus sombres sous la menace du « monstre » Landiras 2 qui, dans quelques heures, pousserait à l'évacuation de milliers d'habitants et décimerait une quinzaine de bâtiments, dont neuf habitations principales, dans plusieurs hameaux bordés de pins.

À ce jour, « aucun des 24 habitants sinistrés, locataires ou propriétaires, n'a regagné son ancien logement », témoigne Maryse Chopo. Mais la seconde adjointe au maire en charge de l'action sociale qui « les [a] suivis régulièrement toute l'année » l'assure, « tous veulent revenir à Belin-Béliet », quand certains ont trouvé à s'y reloger provisoirement. Même si, pour dépasser ce traumatisme, une

quinzaine de personnes ont sollicité « les séances avec des psychologues qu'on avait mis en place avec le Département jusqu'à la fin de l'année », témoigne l'élue.

Construire, se reconstruire

Un soutien auquel s'est ajouté un vaste élan de solidarité voyant affluer en mairie « des chèques de toute la France », en plus des dons reçus sur une cagnotte mise en ligne par la commune, ainsi qu'à l'issue d'une journée caritative organisée par l'association locale La Boîte à Meuh ! dès septembre. Soit plus de 37 000 euros de dons « intégralement reversés aux gens qui ont tout perdu de leur habitation principale ».

Au hameau de l'Ambéliet, parmi les plus sinistrés, les clôtures exposent les panneaux de

permis de (re)construire. Sous le feuillage d'un insolent vert contrastant avec la noirceur des pins calcinés encore hérissés dans le paysage, Pierrette Bristaut témoigne d'un discernement de ces aînés qui en ont vu. « Déjà un an qu'on y pense tous les jours ! » Chaque matin

« Aucun des 24 habitants sinistrés, locataires ou propriétaires, n'a regagné son ancien logement »

qu'elle ouvre ses volets, se déploie le spectacle d'une « maison en ruine avec encore la voiture brûlée », de l'autre côté de la route. « Mais, au moins, se ras-

sérène-t-elle, je reverrai la maison de mon petit-fils avant de mourir. » Depuis deux mois, les briques rouges d'une prochaine demeure s'élèvent sur le terrain qui l'a vue naître. Il faudra encore des mois avant l'installation, « mais une page se tourne », veut croire l'octogénaire, à qui il arrive encore « de pleurer quand je prends la route de Belin », où Landiras 2 a réduit en cendres un horizon de pins.

Ce cocon de verdure qui entourait l'airial de Marie (1) a aussi disparu sur la route de Joué, où la tour de guet culmine, essoulée, au milieu d'un paysage lunaire. Cernée par le balai des débardeuses, l'ancienne Bordelaise venue chercher ici « un cadre de vie » multiplie depuis un an « les plantations d'arbres, de fleurs », en même temps qu'elle

tente de se reconstruire, elle qui depuis « le 10 août n'[a] jamais pu reprendre le travail ». Son compagnon s'attelle, lui, à la rénovation de la maison entamée avant l'incendie.

Vigilance accrue

« Mais ce sera très long », déplore la propriétaire, à l'ombre du mobil-home qui lui tient lieu de maison depuis un an. Faute de moyens et d'énergie « pour batailler avec l'assurance ». Il y a un mois et demi seulement, celle-ci lui a annoncé que « l'estimation basse de l'expert s'élevait à 27 000 euros, alors que tout le matériel qu'on avait sur le terrain a brûlé », se désolait-elle. « Les fameuses petites lignes des contrats », lâche-t-elle dans un sourire désabusé. Sa détermination, presque viscérale, est malgré tout de demeurer ici, confortée par la vue « il y a deux jours, d'un Bambi. Le début de quelque chose », veut y voir Marie.

Un avenir dont beaucoup ont craint qu'il ne soit une répétition du passé, à l'approche de l'été. « Mais, heureusement, juillet a été pluvieux », rappelle Patrice Hery. Quand Maryse Chopo constate que « tout ça, en plus de la solidarité, a amené les habitants à une prise de conscience et à une plus grande vigilance de chacun ». Quand bien même le château d'eau communal est désormais équipé de caméras de détection et de localisation de débuts d'incendie. Une « appréhension légitime et qui restera longtemps » pour les Belinotois, qui ont vu 3 700 des 13 500 hectares boisés de leur commune disparaître de leur paysage. Mais déjà de jeunes plants dressent leurs aiguilles vertes.

(1) Prénom d'emprunt.